

La complexité de la justice sociale et du pouvoir dans *La grève des Battu* d'Aminata Sow Fall

Ajayi Christianah

L'Abstrait :

La Grève des Battu d'Aminata Sow Fall présente une exploration nuancée de la justice sociale et des dynamiques de pouvoir au sein d'une société africaine postcoloniale. La narration interroge l'intersection du pouvoir, de la pauvreté et de la moralité à travers la vie des mendiants et de la classe dirigeante. Cet article se penche sur les façons complexes dont Sow Fall critique les structures sociales qui perpétuent l'inégalité et les conséquences ironiques qui découlent lorsque les marginalisés remettent en question le statu quo. À travers une analyse de personnages clés, de thèmes et de stratégies narratives, cet article examine comment *La grève des Battu* offre un commentaire profond sur les subtilités de la justice sociale et de la distribution du pouvoir.

Les mots clés : La greve, les pauvres, les mandians, le pouvoir.

L'Introduction :

Aminata Sow Fall, une auteure sénégalaise pionnière, est connue pour sa perspicacité dans les réalités sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale. Son roman, *La grève des Battu* se distingue par sa critique puissante des inégalités sociétales, offrant une riche tapisserie de thèmes qui explorent la relation entre les puissants et les impuissants.

La grève des Battu d'Aminata Sow Fall est un roman qui suscite la réflexion et explore les thèmes de la justice sociale, du pouvoir et de la complexité des normes sociétales dans l'Afrique postcoloniale (Obinaju, 1995). L'histoire, qui se déroule au Sénégal, tourne autour du conflit entre les riches et les pauvres, en se concentrant particulièrement sur la relation entre les mendiants et l'élite de la ville.

L'intrigue est centrée sur Mour Ndiaye, un puissant fonctionnaire obsédé par sa réputation et ses aspirations à un poste plus élevé au sein du gouvernement. Pour redorer l'image de la ville et sa propre position, il lance une campagne pour débarrasser les rues des mendiants, estimant

que leur présence nuit à la prospérité de la ville. Il applique des mesures strictes pour éloigner les mendiants des espaces publics, les reléguant à la périphérie de la ville.

Cependant, les actions de Ndiaye entraînent des conséquences imprévues. Les mendiants, qui sont considérés comme une nuisance par les riches, sont également considérés comme ayant une signification spirituelle par la population en général. Leur élimination perturbe l'équilibre entre l'harmonie sociétale et spirituelle, car beaucoup pensent que la présence des mendiants est nécessaire à la prospérité de la ville. Les mendiants, en réponse, organisent une grève, refusant d'accepter l'aumône. Cette grève provoque une panique généralisée parmi l'élite, qui craint que le manque de bénédictions des mendiants n'apporte le malheur.

Alors que la situation s'aggrave, Ndiaye est contraint de faire face aux conséquences involontaires de ses actes, quand le marabout qu'il consulte à propos du poste de son ambition lui donne la condition de faire seulement le sacrifice pour la réalisation : « ... fait seulement le sacrifice d'un beau bélier tout blanc. Tu l'égorgeras de ta propre main, tu feras sept tas de viande que tu donneras à des mendiants » (p.43) L'histoire met en évidence l'interdépendance de tous les membres de la société, quel que soit leur statut social, et souligne l'idée que la marginalisation des pauvres finit par nuire à l'ensemble de la communauté.

La grève des Battu est un commentaire social puissant qui met le lecteur au défi de considérer les implications morales et éthiques de la richesse, du pouvoir et du traitement des moins fortunés dans la société. À travers la chute de Ndiaye, Aminata Sow Fall critique la superficialité des valeurs sociétales et les dangers de négliger l'humanité des autres.

Le Pouvoir et la justice sociale :

Au cœur de *La grève des Battu* se trouve une critique des structures de pouvoir qui régissent la société (Obinaju, 2014). Sow Fall utilise le personnage de Mour Ndiaye, un haut fonctionnaire du gouvernement, pour symboliser l'arrogance et la corruption morale de l'élite. Il déclare sa décision en les décrivant comme des choses détritiques comme s'ils n'étaient pas des êtres humains « La ville demande à être nettoyée de ces éléments. » (p.10) Le dédain de Mour Ndiaye pour les mendiants, qu'il considère comme un fléau pour l'image de la ville, le conduit à mettre en œuvre une politique visant à les retirer de la rue, bien qu'il a été conseillé par sa secrétaire Sagar Diouf. « ... tu sais, Keba, tu perds ton temps avec les mendiants. Ils sont là depuis nos arrières-arrières-grands-parents. Tu les as trouvés au monde, tu les laisseras. Tu ne

peux rien faire contre eux. Quelle idée d'ailleurs de vouloir les chasser ? Que t'ont-ils fait ? » (p.34) Aminat défend l'égalité à travers le personnage de la secrétaire. Cet acte d'effacement n'est pas seulement un enlèvement physique de corps, mais une tentative d'effacer la visibilité de la pauvreté et, par extension, l'obligation morale des riches de s'attaquer aux injustices sociales.

Dans *La grève du mendiant*, le pouvoir est décrit comme la capacité d'influencer et de contrôler les normes et les comportements sociétaux, en particulier par ceux qui détiennent l'autorité comme Mour Ndiaye, un fonctionnaire du gouvernement. Sa tentative d'expulser les mendiants de la ville démontre le pouvoir en tant qu'outil pour maintenir de l'ordre social et de l'image publique.

« Keba, il n'y a pas à comprendre, il faut y mettre les moyens pour que ces gens-là disparaissent. Il y va de la réputation de notre service. Faut-il que l'on nous traite de ; inefficaces, d'incapable ? ... tu rends compte, continua celui-ci, leur présence nuit au prestige de notre pays ; c'est une plaie que l'on doit cacher, ... cette année le nombre de touristes a nettement baissé par rapport à l'année dernière, et il est presque certain que ces gens-là y sont pour quelque chose. On ne peut tout de même pas les laisser nous envahir, menacer l'hygiène publique et l'économie nationale. » (p.12)

Cependant, la grève des mendiants révèle les limites de ce pouvoir, car il perturbe l'équilibre de l'harmonie sociétale et spirituelle, montrant que le véritable pouvoir doit tenir compte des besoins et de l'importance de toutes les classes sociales, y compris les marginalisés.

Les mendiants, dirigés par Keba Dabo, répondent par une grève, refusant d'accepter l'aumône. Cette résistance non-violente inverse la dynamique du pouvoir, révélant le rôle essentiel des mendiants dans le maintien du tissu social et spirituel de la société. La grève expose l'hypocrisie de la classe dirigeante, qui s'appuie sur l'acte de faire l'aumône comme moyen d'obtenir un statut social et un mérite spirituel, plutôt que par une véritable préoccupation pour les pauvres. Le refus des mendiants de participer à cette mascarade met en évidence la nature performative de la charité de l'élite et force une confrontation avec la réalité de l'inégalité systémique.

« Ils ont besoin de donner la charité parce qu'ils ont besoin de nos prières : les vœux de longue vie, de prospérité, de pèlerinage, ils aiment les entendre chaque

matin pour chasser leurs cauchemars de la veille et pour entretenir l'espoir d'un lendemain meilleur. Vous croyez que les gens donnent par gentillesse ? Non, mais par instinct de conservation. » (p.49)

L'ironie de l'inversion du pouvoir :

Sow Fall utilise magistralement l'ironie pour critiquer les mécanismes du pouvoir. Les efforts de Mour Ndiaye pour éliminer les mendiants se retournent contre lui, entraînant des conséquences inattendues qui déstabilisent l'ordre même qu'il cherchait à préserver. L'obsession de l'élite pour les apparences et son besoin de maintenir des hiérarchies sociales sont exposés comme fragiles et dépendants de la complicité des marginalisés. La grève des mendiants crée une crise de conscience chez les riches, qui se retrouvent en faillite spirituelle et sociale sans la présence des mendiants pour valider leur statut.

L'ironie s'étend aux mendiants eux-mêmes, qui, malgré leur position marginalisée, exercent un pouvoir important grâce à leur action collective. Leur grève force le gouvernement à s'attaquer aux problèmes plus profonds de la pauvreté et de la justice sociale qu'il a longtemps ignorés. Le refus des mendiants de participer au système de clientélisme et d'exploitation perturbe l'ordre social et oblige la classe dirigeante à reconsidérer son approche de la gouvernance et de la moralité.

« Restons ici ! Vous entendez, restons ici ! D'ici peu de temps vous verrez que nous sommes utiles comme l'air qu'ils respirent. Quel est le patron qui ne donne pas la charité pour rester éternellement le patron ? Quel est le malade, réel ou imaginaire, qui ne croit pas que ses troubles disparaîtront en même temps que l'aumône sortira de ses mains ? Quel est l'ambitieux qui ne pense pas ouvrir toutes les portes par l'action magique de la charité ? Chacun donne pour une raison ou pour une autre. Même les parents des futurs condamnés se servent de la charité pour fausser le raisonnement du juge. » (p.73-74)

L'Ambiguïté morale et justice sociale :

La grève des Battu n'est pas un conte simpliste du bien contre le mal, mais une exploration complexe de l'ambiguïté morale (Okunade, 2014). Bien que les mendiants soient dépeints avec sympathie, ils ne sont pas idéalisés. Sow Fall reconnaît les défauts et les contradictions au sein de la communauté marginalisée, mettant les lecteurs au défi de considérer la complexité de la justice sociale. La narration soulève des questions sur l'efficacité de la charité comme solution

à la pauvreté et sur la manière dont le pouvoir peut corrompre même ceux qui ont les meilleures intentions.

«Ce matin encore le journal en a parlé: ces mendiants, ces talibés, ces lépreux, ces diminués physiques, ces loques constituent des encombrements humains. Il faut débarrasser de la Ville de ces hommes - ombres d'hommes plutôt-dechets humains, qui vous assaillant et vous agressent par tout et n'importe quand. Au carrefours, c'est à souhaiter que le feu ne soient jamais rouges! » (p.11)

À travers le personnage de Keba Dabo, *Sow Fall* explore les dilemmes éthiques auxquels sont confrontés les pauvres dans leur lutte pour la dignité et la survie. Le leadership de Keba est marqué par un profond sens des responsabilités, mais aussi par une reconnaissance des limites de son pouvoir. La grève des mendiants, bien qu'elle ait réussi à perturber le statu quo, ne conduit pas à une transformation fondamentale de la société. Au lieu de cela, il souligne la difficulté d'atteindre une véritable justice sociale dans un monde où le pouvoir est profondément enraciné et résistant au changement.

La Conclusion :

En conclusion, *La grève des Battu* d'Aminata Sow Fall offre un commentaire profond et complexe sur la justice sociale et le pouvoir dans l'Afrique postcoloniale. À travers sa représentation nuancée de la relation entre les puissants et les impuissants, Sow Fall met les lecteurs au défi de reconsidérer leurs hypothèses sur la pauvreté, la charité et les mécanismes du changement social. L'exploration de l'ironie, de l'ambiguïté morale et des limites du pouvoir dans la nouvelle fournit une critique convaincante des structures sociales qui perpétuent l'inégalité et souligne la nécessité d'une société plus juste et équitable.

La grève des Battu est une œuvre littéraire puissante qui continue de résonner avec les discussions contemporaines sur la justice sociale. La critique incisive d'Aminata Sow Fall sur les dynamiques de pouvoir et son exploration des complexités du changement social font de ce roman un texte essentiel pour comprendre les défis de l'obtention d'une véritable justice dans un monde inégalitaire.

La Bibliographie

Sow, Fall, Aminata. *La grève des Battu*. Dakar : les Nouvelles Editions Africaines, 1976. Print

Obinaju, N.J. Human rights echoes in Aminata Sow Fall's *The Beggars' Strike* . *Neohelicon* 22, 295–310 (1995). <https://doi.org/10.1007/BF02093300>

Quansah C., Okyere-Darko D., and Tetterh U.S. (2017) An Irony of Fate: a Book Review of Aminata Sow Fall's *The Beggars' Strike*. *Asian Journal of Multidisciplinary Studies*, 5(2), 22 - 30.

Edung, M. (2014) "Environmental Issues in Aminata Sow Fall's *The Beggars' Strike*: An Artist Impression of an African Social Problem". *Research on Humanities and Social Sciences*, 4(19).

Zoumanigui, A. K. (2016) On the Talibe Phenomenon: A Look into the Complex Nature of Forced Child Begging in Senegal. *International Journal of Children's Rights*. Vol. 24, Issue 1.

Gueye, M. (2014) Criticism, Ecriture and Orality in the African Novel: Oral Discourse in Aminata Sow Fall's Works. *Research in African Literatures*. Vol. 45, issue 2, Summer 2014.

Chreachain F.N. (1989) *The Beggars' Strike*: a worthy successor to *God's Bits of Wood*? ASCALF Conference, French Institute, London